

Ludwig van Beethoven

1770 • † 1827

Fougueux, tourmenté, cet immense musicien devient sourd vers l'âge de 30 ans. Cela ne l'empêche pas de composer une œuvre novatrice, à la charnière du classicisme et du romantisme.



1802 Heiligenstadt, un petit village au nord de Vienne. Beethoven rentre de promenade. Le musicien a 31 ans, il est déjà célèbre, les éditeurs viennois se disputent pour imprimer ses partitions. Et pourtant, il est désespéré. Tout à l'heure, son compagnon de promenade lui a demandé :

« Entends-tu le chant de ce berger ? C'est charmant, n'est-ce pas ? »
Beethoven n'a pas répondu, il a hoché la tête en rougissant. Comment admettre qu'il n'avait rien entendu, parce qu'il est en train de devenir sourd, lui, le musicien ? Quelle humiliation !
Trois ans plus tôt, il a ressenti les premiers symptômes de la surdité. Depuis, son état n'a cessé d'empirer. Impuissant, il s'isole, fuit la compagnie. Il enrage à l'idée de devoir dire :
« Parlez plus fort, je suis sourd ! »

Le drame de la surdité

De retour à l'auberge, Beethoven rumine de sombres pensées. Il songe à se donner la mort. Il commence à rédiger son testament : « À mes frères Carl et Johann. À lire et à exécuter après ma mort... »
Finalement, Beethoven n'enverra jamais cette lettre. Sa crise de désespoir passée, il se remet au travail et achève sa *Troisième Symphonie*. Il s'équipe d'innombrables cornets acoustiques et de « carnets de conversation » qui lui permettent de dialoguer par écrit avec ses proches. Il tiendra bon : malgré sa surdité, qui devient totale en 1816, il composera encore pendant plus de vingt ans.

Beethoven

en... 7
ŒUVRES

- 1802
Sonate pour piano
n° 14 « Clair de lune »
- 1803
Sonate pour violon
« à Kreutzer »
- Troisième Symphonie,
dite « Symphonie
héroïque »
- 1805
Fidelio,
opéra
- 1809
Concerto pour piano
n° 5 « L'Empereur »
- 1824
Neuvième Symphonie
- 1826
Grande fugue pour
quatuor à cordes



Beethoven compose dans son cabinet de travail. Sa surdité l'oblige   utiliser des cornets acoustiques et des « carnets de conversation » pour dialoguer par écrit avec ses invités.

Le pianoforte

C'est l'ancêtre du piano actuel et l'instrument sur lequel joue Beethoven. Le premier modèle fut construit en 1709. Le pianoforte offre beaucoup plus de nuances que le clavecin grâce à ses cordes frappées par des marteaux et non pincées. Il permet d'accentuer le contraste entre les sons « piano » (doux) et « forte » (forts), et ainsi de mieux exprimer des sentiments comme la tendresse, la colère, la joie, la tristesse... Ses nombreuses octaves permettent aussi de jouer des notes très aiguës ou très graves.



Naissance d'un génie

Ludwig est né à Bonn le 16 décembre 1770. Son grand-père et son père sont alors musiciens à la cour du prince-archevêque de Cologne. Le jeune homme les imite, à l'âge de 14 ans, en se faisant engager comme organiste adjoint, puis membre de l'orchestre. En 1792, il s'installe à Vienne et devient l'élève de

Haydn. La capitale autrichienne est alors la capitale de la musique. On y donne des concerts partout : dans les palais, les théâtres et même dans la rue.

Un virtuose du piano

Le piano vient de détrôner le clavecin comme instrument favori des amateurs. Beethoven y excelle. Les aristocrates viennois admirent sa virtuosité et son talent d'improvisateur. Ils le pressent de jouer dans les salons. Mais Beethoven a d'autres ambitions. Il veut être indépendant et libre. Grâce aux mécènes qui lui versent de l'argent, il se consacre à la composition. Matin et soir, il passe des heures dans son cabinet de travail à expérimenter et développer de nouvelles idées. Il écrit des sonates pour piano, des quatuors pour instruments à cordes et neuf symphonies dont la dernière deviendra mondialement célèbre.



La Neuvième Symphonie

Les symphonies de Beethoven sont un des monuments de la musique, en particulier la *Neuvième*. Pourtant, Beethoven ne l'entendra jamais autrement que « dans sa tête ». Lors de sa création, en 1824, deux autres chefs d'orchestre sont à ses côtés.

L'un d'eux a prévenu les musiciens de ne pas suivre ses gestes, car il arrive que Beethoven batte la mesure à contretemps ! À la fin de la représentation, il n'entend pas l'ovation du public. C'est seulement lorsque la contralto lui fait signe de se retourner qu'il découvre les spectateurs debout en train de l'applaudir.

Le précurseur de la musique romantique

Beethoven est enthousiasmé par la Révolution française et la naissance de la démocratie. Il croit à l'égalité, à la fraternité entre les hommes. Son unique opéra, *Fidelio*, décrit la lutte contre la tyrannie. Il fait aussi évoluer la musique classique. Tout en respectant les règles, il y introduit des changements qui permettent de mieux exprimer les sentiments. En avance sur son temps, il ouvre la voie à la génération romantique et à des musiciens comme Schumann, Chopin, Liszt et Mendelssohn.

► 10 Neuvième Symphonie *L'Hymne à la joie*



Cet hymne conclut le long finale de la *Neuvième Symphonie*, écrite pour grand orchestre, chœur et chanteurs solistes. *L'Hymne à la joie* est chantée par le chœur et les solistes ensemble. Les paroles sont tirées d'un texte du poète allemand Schiller. Ce poème, *l'Ode à la joie*, appelle les hommes à la fraternité et à la joie. Tu l'as sûrement déjà entendu : sa version instrumentale a été choisie comme hymne de l'Union européenne.